

Séquence narrative

3^e année du 2^e cycle du secondaire



Guillaume Vigneault
Chercher le vent

roman

BOYAT
COMPACT



Le texte annoté présenté ci-après sert à illustrer un certain nombre de notions et de concepts relatifs à la séquence narrative développés aux pages 259 à 264.

À la suite d'un accident d'avion, Jack et Monica sont toujours vivants, mais leur amour se meurt. Jack vit une longue convalescence amoureuse, dominée par l'errance, avant de reprendre sa vie en main. Dans l'extrait présenté ci-dessous, il se remémore l'accident qui a fait basculer sa vie.

Chercher le vent

L'accident

Situation finale

J'ai très mal dormi. Je n'ai pas dormi, je crois. Le silence était assourdissant. Je me suis levé plusieurs fois durant la nuit. Boire un verre de lait. Pisser. Fumer une cigarette. Juste pour enfiler le peignoir, allumer la lampe et descendre l'escalier. Bouger. Dès que je cessais de bouger, les mêmes **souvenirs**

5 revenaient, chaque fois plus précis, plus vifs. Des détails que je croyais avoir oubliés, qu'à vrai dire je croyais n'avoir *jamais sus*. L'heure exacte à ma montre, le niveau de la jauge de carburant, la couleur de la robe de Monica, le carnet de vol sur ses genoux; chaque fois que je me repassais le film, trois ou quatre de ces bagatelles se glissaient dans le cadre. Et des sons, et des odeurs.

10 Je pousse lentement la manette des gaz, le Cessna 172 s'ébroue, s'arrache à son immobilité, toute la carlingue vibre. Il y a une petite brise de six nœuds, de face. Le soleil sur la peinture bleue, fraîche de deux jours. Il a fière allure, mon zinc. Il aime bien que je l'appelle « mon zinc », ça lui donne de l'assurance, il se prend pour un Spitfire de la Seconde Guerre. Comme je le fais

15 pivoter, j'aperçois la camionnette rouge de Raymond qui s'amène par la route de gravier. Qu'il m'attende, je me dis, on n'avait rien de prévu. Les touristes

Situation initiale

Statut du narrateur : narrateur participant (personnage principal).

Le mot **souvenirs** indique la chronologie du déroulement : retour en arrière.

Séquence descriptive secondaire : définit le mot *détails* à la ligne 5.

Indice de lieu.

Indice de temps.

Vision du narrateur (vocabulaire connoté).

Figurants.

attendent un peu, j'en ai pour vingt minutes au plus; Monica veut voir la maison, notre vieille maison toute neuve, du haut des airs. Je lui ai montré des photos, mais elle m'a répondu que « c'est pas pareil, allez, dis oui, tu m'emmènes jamais! » J'ai dit oui. Ses yeux, à ce moment. Toute la gratitude du monde dans ce regard de gamine. J'aligne l'avion, je mets les gaz au fond, relâche le frein. C'est une piste de brousse, sans tour, sans fuel ni mécano. Une bande de bitume en pleine forêt, et pas extrêmement longue non plus. Sans être casse-cou, il faut tout de même grimper assez vite pour passer la cime des épinettes noires, surtout avec une hélice à pas fixe. Monica porte une robe légère, avec des motifs imprimés. Des lys, oui. Jaunes, bleus et blancs. Elle pose une main sur mon genou. Elle me sourit en inclinant un peu la tête, elle cligne des yeux. J'enlèverais bien mes verres fumés, pour qu'elle voie à quel point je lui souris aussi. Mais mes mains sont plus utiles sur les commandes, je me dis. J'aurai tout le temps pour lui sourire. Le zinc prend de la vitesse. Je donne un peu de palonnier à droite, pour compenser le mouvement de lacet habituel. La main collée à la vitre, Monica salue Raymond qui vient de descendre de son vieux Ford. Tiens, c'est drôle, elle a mis du parfum. Je ne le perçois qu'un instant, du jasmin, perdu dans les vapeurs robustes de carburant. Elle regarde devant à présent. Elle trouve sans doute la piste courte et les épinettes hautes. C'est vrai que, si on n'y connaît rien, la distance peut inquiéter. Cinquante-cinq nœuds, cinquante-huit, le Cessna veut prendre l'air, je le retiens, soixante, okay mon vieux, à toi. Les pneus quittent la piste, le moteur vrombit, le zinc jubile. Monica a le visage collé à la vitre, une main sur mon genou, elle regarde le sol qui s'éloigne.

Le moteur a un hoquet. Monica sursaute violemment. Du coin de l'œil, je devine ses traits qui se figent. Je n'ai pas le temps de penser à ses traits qui se figent, et pourtant, du coin de l'œil, j'ai vu. Il faut que je pense moteur. Le moteur a eu un raté, il y a de cela trois dixièmes de seconde. Au moment où j'énonce mentalement cela, il remet ça. [...] Et encore, et cette fois, il tousse carrément. Si je maintiens l'angle de montée, c'est le décrochage à très court terme. Cinquante-deux nœuds. La pompe à carburant? Neuve. Magnétos? Que les deux flanchent au même moment est statistiquement impossible. [...] Il tousse, menace de s'étouffer. Le fuel? Soupapes d'admission? Bougies? Voilà, le moteur s'étouffe. Et pourquoi nom de Dieu de merde suis-je en train de me demander pourquoi le moteur vient de caler alors que ça ne me sert strictement à rien? J'ai perdu deux secondes à essayer de répondre à une question inutile. L'avertisseur de décrochage hulule dans le cockpit, les ailes cherchent le vent. On est à trente pieds, je viens de perdre l'effet de sol. Et merde. J'ouvre les volets à quarante degrés, j'appuie sur le manche. « Ça va aller! » que je m'entends gueuler à Monica. J'en doute fort, je ne sais pas pourquoi j'ai crié ça, peut-être que je lui mens, mais si elle me fait confiance encore quelques secondes, si je peux lui épargner un instant de terreur, c'est ça en fait, je crois, je ferais tout pour lui épargner ce moment, il faut qu'elle me croie, *surtout si je mens*. Il reste cinquante pieds de piste. C'est ridicule. On touche, tout le châssis craque, je crois qu'un pneu a éclaté, puis presque

Personnage secondaire.

Séquence dialogale secondaire.

Indice de lieu.

Séquence descriptive secondaire: courte description de Monica.

Élément déclencheur
Déroulement

Accélération
du rythme du récit
(phrases courtes,
phrases non verbales).

aussitôt on quitte l'asphalte pour les herbes hautes. Je regarde venir les troncs sombres, pas une de ces saletés de commandes ne répond, ce à quoi le zinc rétorquerait qu'il n'est pas une Jeep, pauvre con, et il aurait raison. Il est trop tôt pour dire, deux secondes trop tôt, mais il se pourrait que le cockpit passe entre deux de ces arbres monstrueux qui bordent le bout de la piste. Oui, on dirait que, et les ailes devraient freiner tout ça, je suis attaché, moi? Bien sûr, toujours. Les cahots du terrain projettent toutes sortes d'objets dans le cockpit. Une clé de huit. Une brosse à dents. Un bic bleu, avec le capuchon rongé.

70 Je jette un coup d'œil à la ceinture de Monica, Monica qui crie. Il y a un moment déjà qu'elle crie. Pas un cri d'hystérique; juste une longue plainte, grave, venue du ventre. Les yeux grands ouverts. Comme elle est belle, dans sa robe fleurie. C'est ma femme, et elle sent bon. Et sa ceinture est bouclée.

Le choc.

Indice de durée.

Thème : amour.

Guillaume VIGNEAULT, *Chercher le vent*,
Montréal, Les Éditions du Boréal, 2001, p. 42-45.

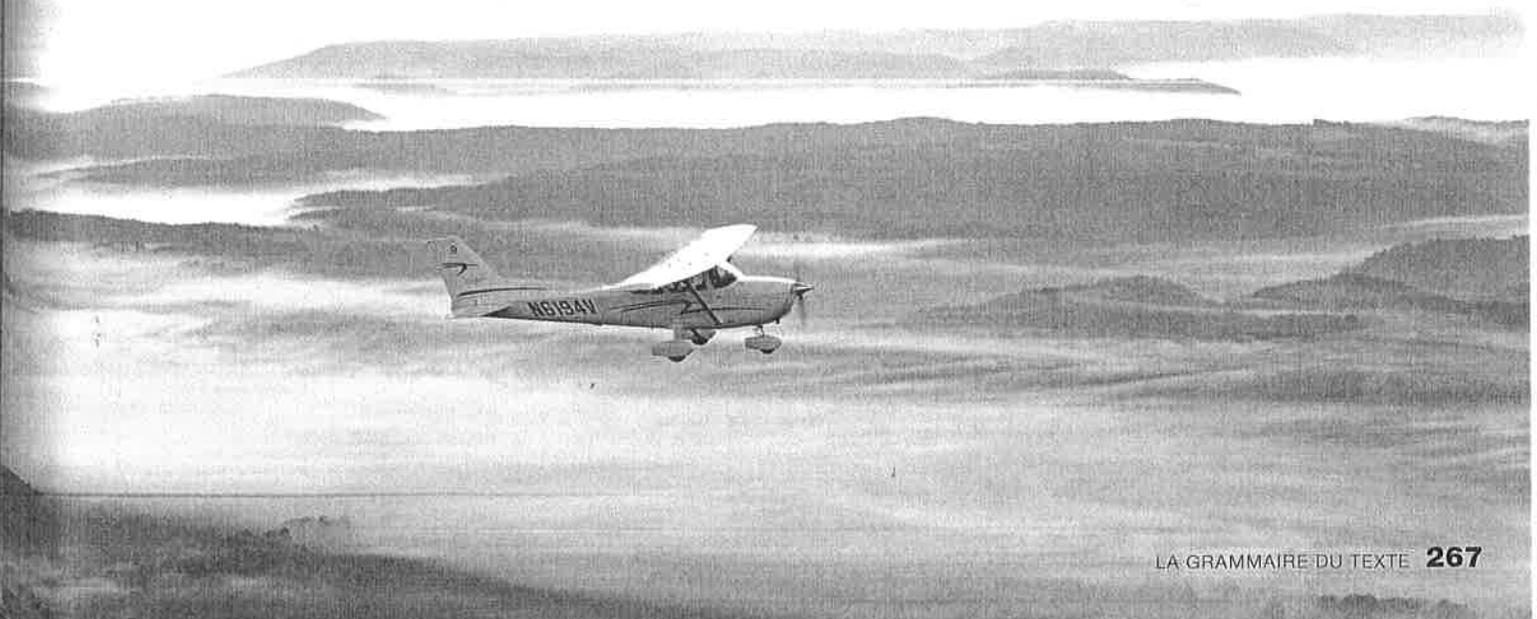
Guillaume

Vigneault (1970-)



Né à Montréal en 1970, Guillaume Vigneault, dernier fils du poète et chanteur Gilles Vigneault, a un parcours qui diffère de celui de son père. Inscrit à l'UQAM en études littéraires, il décide de se consacrer à sa passion, l'écriture. Le style littéraire de Guillaume Vigneault est unique et authentique, parfois un peu « autobiographique ».

Son premier roman, *Carnets de naufrage* (2000), a été chaleureusement accueilli par le public et la critique. Son deuxième, *Chercher le vent* (2002), lui a valu le prix littéraire France-Québec/Philippe-Rossillon, le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec et le prix France-Québec/Jean-Hamelin. Il a également été traduit et publié en anglais, en russe et en norvégien. Guillaume Vigneault s'adonne à une activité parallèle à l'écriture : l'adaptation de romans pour le cinéma. En 2005, il a rédigé le texte intégral de la Dictée des Amériques.



compréhension de texte



Texte 1 : Unless

📁 Extrait de roman

Texte 2 : De l'autre côté du mur

📁 Extrait de roman

Texte 3 : Miracle dans les Andes

📁 Récit

Texte 4 : Mission Antarctique

📁 Communiqué de presse

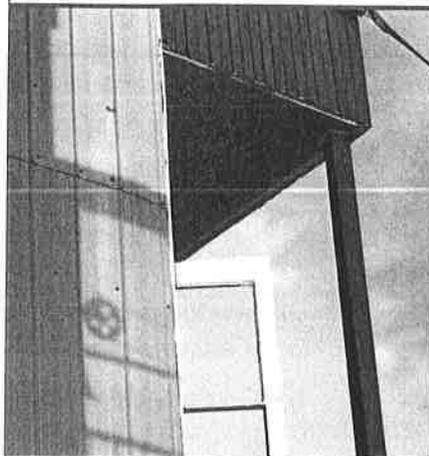
Hélène Monette (1960-)

Originaire de Saint-Philippe-de-La Prairie, au Québec, Hélène Monette a une formation en littérature, en histoire de l'art et en arts plastiques. Poète avant tout, romancière à ses heures, elle est reconnue pour son implication auprès de différentes organisations communautaires et culturelles.

Pour Hélène Monette, la poésie a besoin d'être lue, parlée... Elle n'hésite donc pas, malgré sa timidité, à participer à de nombreuses lectures publiques, souvent accompagnées de musique, à des soirées en hommage à des personnalités importantes, à des tournées et à des festivals, autant au Québec qu'à l'étranger. Elle fait d'ailleurs partie du Band des poètes, une formation qui réunit sur scène trois poètes et deux musiciens. Bien qu'elle soit surtout connue pour son œuvre poétique, Hélène Monette a écrit deux romans, *Unless* et *Le goudron et les plumes*. Celui-ci a reçu le Grand Prix du livre de Montréal en 1993.

Hélène Monette
Unless

roman

L'ÉPIQUE
COMPLEXE

De la même auteure...

Plaisirs et paysages kitsch (1997)

Crimes et chatouillements (2000)

Un jardin dans la nuit (2001)



Dans son roman *Unless*, Hélène Monette raconte l'histoire de trois sœurs malmenées par la vie. La plus fragile d'entre elles, Unless, est livreuse de courrier à vélo. Dans l'extrait présenté ci-dessous, Unless entreprend littéralement une « course contre la mort » dans les rues de la ville afin de remettre en main propre une précieuse enveloppe. Son impérieuse mission lui tient grandement à cœur.

À la lecture du texte, prêtez attention à la détermination qui caractérise le personnage principal.

texte 1

Unless

Un voyage humanitaire

Je ne pousse pas sur le sport. Je livre du courrier à vélo. Je bouge, je sors, mais j'aime pas les sports. Avoir une raison de bouger pour rien, je ne comprends pas. Pourtant je danse dans mon salon et je pédale à travers toute la ville. Voici mon âme. Je suis dans une forme du tonnerre quand je m'aime.
5 Ça dépend aussi de Clothilde. Car je l'aime. Je me demande pourquoi je n'ai pas nommé cette bécane Cléopâtre. C'est ma reine. Cette bicyclette me fait respirer, je serais moribonde sans elle, sans ce travail, sans air. Bouger et pomper, c'est animal au deuxième degré ; je n'adopte pas de programme, je m'agrippe, je sue. Je regarde les miroitements du soleil frapper, invincibles,
10 les façades des édifices, le monde moderne, en perspective, qu'est-ce que c'est, sinon le restant de ciel bleu au-dessus de la ville et cet espace électrique entre deux pédales ?

Aujourd'hui, je suis allée sur le boulevard Loin, dans une maison pour sidéens. J'avais une enveloppe géante à livrer. Un pied et demi sur deux et quart¹.
15 On l'a mesurée au bureau, tarif surdimensionné. Ça coûterait ce que ça coûtait. L'enveloppe était lilas avec des serpentins et des spirales en vert dessinés dessus. C'était écrit : Richard G., 6027, boulevard Loin, Monryal, au lavis, en bleu. Marius, naturellement, allait confier l'enveloppe à Ti-Gris. Je leur ai fait un discours. *Écoutez, j'ai besoin de vacances, laissez-la-moi, vous le savez com-*
20 *bien je travaille dur, laissez-moi le choix de ma run² pour une fois, juste une fois cette année, c'est aujourd'hui, je veux faire le boulevard Loin, donnez-moi cette enveloppe, vous voyez bien ? À qui ressemble-t-elle ? C'est moi la colombe à choisir*

Remarquez les variétés de langue familière et populaire utilisées par la narratrice dans le dialogue.

1. Un pied et demi sur deux et quart : environ 45 cm sur 67 cm.

2. Run (anglicisme) : tournée, circuit, itinéraire.

pour un message pareil, y'a pas gros d'ouvrage pour moi dans l'Est aujourd'hui, alors donnez-moi l'Est et le Nord et envoyez Ti-Gris prendre un café en attendant
 25 *que le gros du stock rentre à matin, c'est pas un problème, hein, Ti-Gris? J'te paye ton café! C'est tellement rare des enveloppes de même, y fait tellement beau pis j'ai le goût de pédaler en chien...*

Ils me l'ont donnée. Le joli mois de mai. Je me suis attaché l'enveloppe dans le dos avec une sangle et de la ficelle; il n'y avait pas d'autre moyen. J'ai
 30 fait bien attention pour que le carton garde sa forme. Ça me faisait une grande aile de papillon. Marius a dit que j'avais l'air folle et les gars se bidonnaient. Ils restaient devant la porte pour me voir partir. Le clown, messieurs, un peu de respect pour le clown! Marius a finalement réussi à repousser son staff³ à l'intérieur: « Unless, c'est la première et dernière fois que tu me fais perdre
 35 ton temps et mon argent! » J'ai hurlé: « Bonne journée! » Il a claqué la porte au lieu de continuer à râler.

Mon papillon m'emportait, toujours plus loin, j'avancais bien. J'ai pris les pistes cyclables, le vert, le nord. Marius m'avait donné deux autres enveloppes à livrer dans le coin. Mais j'étais seulement pressée pour ma géante. Qu'elle
 40 arrive saine et sauve à destination. Belle comme elle était!

Les cheveux dans la face, je me suis arrêtée pour me recouetter la tignasse. Un vieux monsieur qui marchait avec une canne m'a complimentée pour mon beau costume. Je lui ai dit que le sien aussi était pas mal. Il a souri au lieu de se mettre en rogne⁴. J'avais encore plus de carburant. J'ai roulé vite
 45 sous les érables, me faufilant de l'ombre au soleil, espérant un miracle, des ormes vivants et des oiseaux chanteurs aux abords de ce boulevard près de la rivière.

C'était loin, ça portait bien son nom. La cage thoracique complètement vidée de ses déchets, l'air me passait dans tout le corps. J'avais du vent dans les veines. La poitrine légère, des hanches souples. Vaillante, j'ai accosté. Mon
 50 vélo contre la clôture de planchettes blanches. J'ai monté les marches de la superbe galerie et j'ai sonné, tout à fait victorienne.

— Richard G., s'il vous plaît.

— Je pense qu'il n'est plus là.

Lui non plus n'avait pas l'air d'une présence assurée. C'était un homme
 55 maigre, très grand, il lui manquait des cheveux, il avait la peau trouble, des cernes mauve et jaune foncé. Il a seulement dit:

— Entre.

Je ne savais plus où j'étais. L'homme est parti dans le couloir, à la recherche de sa vie ou de celle de Richard G. Mon adrénaline a chuté dans un trou au
 60 fond de ma gorge, puis cela a pris de l'expansion, le cœur me débattait, mon ventre se lamentait. J'avais oublié de redéjeuner. J'avais le goût de quémander une pomme ou une tranche de pain. La fille vidée sur le boulevard Loin. Sans pare-chocs.

Une dame bien portante, très petite, s'est avancée vers moi, suivie dans
 65 le couloir par l'homme fatigué. Lui, en laissant glisser mollement sa main sur la rampe de l'escalier, là devant, il est remonté, chez lui j'imagine, dans une

Observez comment la narratrice utilise des procédés de formation et de dérivation des mots pour préciser sa pensée.

3. Staff (anglicisme): employés, personnel d'une entreprise.

4. Se mettre en rogne (expression familière): être de mauvaise humeur, se choquer.

chambre, son monde. Pendant que la dame me parlait, je ne les ai pas quittés des yeux. Cet escalier. Cet homme. La vie en haut.

— C'est à quel sujet?

70 — Je viens livrer ce courrier. C'est pour Richard G.

— Il n'est plus ici. Il a été conduit à l'hôpital Reine-des-Cœurs hier soir.

— Ah?!

— Il vaudrait mieux que vous lui apportiez ce... cette enveloppe là-bas.

— Mais... c'est que je n'ai pas beaucoup de temps...

75 J'étais sur le point d'étouffer.

— C'est que... si vous laissez cette enveloppe ici, je ne sais pas du tout quand elle lui sera remise, hein? Ce soir, peut-être qu'en finissant de travailler, je pourrais y aller moi-même. Mais ça...! Attendez un peu, je vais demander aux autres...

80 — Madame... Il est où cet hôpital?

— C'est dans l'Est, vous savez sur le boulevard Monseigneur-Lapierre, près de l'autoroute. Attendez.

Avec les deux lettres à livrer dans le coin et les dix autres que je m'étais ramassées pour l'Est, je ne voyais pas comment j'aurais le temps d'être de
85 retour au bureau pour midi. Marius m'avait gardé une run express pour l'Ouest, en après-midi. Une véritable course contre la montre. Contre la mort?

La dame est revenue avec l'adresse exacte griffonnée sur un bout de papier. L'adrénaline a remonté son cours. Honte et colère, n'importe quoi. J'avais l'impression qu'on me demandait de sauver une vie. J'ai dit merci.

90 J'ai pédalé comme une malade pour me débarrasser du courrier dans le secteur. Je me suis arrêtée à un snack⁵ et j'ai englouti un grilled cheese⁶ avec un café. J'ai pris le temps de digérer en lisant les trois pages d'assassinats de *La Tribune de Monryal*. Les doigts noirs.

Je capotais. Mon aile de papillon commençait à m'énerver. Vexée, elle
95 s'était racornie et fripée. C'est vrai que j'avais l'air folle. Surtout parce que je manquais de temps, parce que le temps ne pouvait plus être qu'odieux.

L'Est m'a accueillie en retard et en sueur. J'ai livré mes six premières lettres dans le quartier des usines. Je croyais mourir. Je me suis tapé un Pessi à la cafétéria d'une shop⁷. Toujours mon aile sur le dos. Gorges chaudes. Je fais
100 toujours d'immenses sourires aux bornés aux heures les plus difficiles de ma vie. Puis j'ai sonné Henri IV pour un compte rendu. Et j'ai très mal menti. Il ne m'a pas félicitée. Il était onze heures et demie.

En me calmant les nerfs malgré ce qui se démontait en moi, je me suis conduite rapido, et grâce au pilote automatique de Clothilde, directement à
105 l'hôpital. Accueil. Ascenseur. Bureau de l'étage. Recherche, recherche. Richard G.

— Chambre 303, au fond, à gauche.

J'étais là, arrivée. Mais pourquoi? Pour qui? Richard G., cellule 303. Vivant, à gauche.

Remarquez comment l'utilisation d'une séquence dialogale donne l'impression que les événements, quoique situés dans le passé, se déroulent sous nos yeux.

5. *Snack* (anglicisme): casse-croûte, collation.

6. *Grilled cheese* (anglicisme): sandwich au fromage fondant.

7. *Shop* (anglicisme): usine, atelier.

Je tremblais, et je me suis mise à chicaner contre ces matières qui nous
110 atterrent, café, vitesse, Pessi et compagnie. Le papillon s'était donné la peine
de se remettre un peu. Je l'avais décroché de mon dos, déplié et lissé. De son
long périphe, l'enveloppe gardait tout de même quelques cicatrices.

Toc. Toc. Toc.

Rien.

115 J'ai ouvert très lentement la porte. Il y avait deux lits. Une personne, une
seule. Richard G., enfin, c'est toi?

Il dormait. J'étais épuisée. Je me suis calée dans le fauteuil du visiteur. Je
ne savais plus quoi faire, attendre ou m'en aller. Déposer simplement le cadeau
sur la table du malade ou rester, le voir s'éveiller, lui parler un instant, sans
120 réserve. Voilà. On y était. Le deuxième homme aux traits gris violacé. J'avais
le goût de chialer. Comme si c'était mon frère. Parce que c'était sensiblement
mon frère. Il n'y avait pour moi aucune autre façon de nommer celui qui me
faisait face sans le vouloir, endormi. Tellement blessé. Je lui prêtais vie, du temps
où il en avait une; j'y pensais, affligée.

125 Pendant que je m'étranglais ainsi, une infirmière est entrée.

— Qu'est-ce que vous faites ici?

— ...

— Il n'y a pas de visite dans le moment!

— Au poste de l'étage, ils m'ont donné le numéro de la chambre et...

130 — Ah oui? Bon! Je vais aller régler ça! C'est votre ami? Il dort, de toute
manière. Mais... vous avez quelque chose pour lui?

Une aile, madame. J'ai une aile lilas, vert et bleu pour lui. Mon ami. Mon
frère.

Je n'ai pas insisté. Richard G. dormait dur. Comateux? Dans le couloir,
135 j'ai demandé à l'infirmière pas sympathique: « Est-ce qu'il va bien? » Elle a
hésité, c'était déjà ça: « Vous savez, c'est très difficile quand c'est la fin... » Je
suis sortie de l'hôpital dans un état paranormal. Clothilde m'a tirée par les
jambes pour le reste du circuit. *Signez ici*. Dans les mains et le myocarde, une
tension insoutenable. Ravale, pédale. *Gardez cette copie*.

140 Je suis rentrée au bureau à deux heures moins cinq. J'ai pris le temps de
dîner de pas grand-chose puis j'ai foncé dans l'Ouest. J'ai fini ma journée à
cinq heures cinquante, une partie des relevés pas signés; à cinq heures pile,
la plupart des bureaux étaient fermés. Tu vois, Marius, je te livre tout ça pour
le même prix, hmmm... peu importe l'heure, hmmm... hmmm... Mais il était
145 parti; il ne restait plus qu'Henri IV qui m'attendait, pas trop content. J'allais
en entendre parler. Mais aujourd'hui le temps était dépassé, il s'arrêtait pour
repartir en tempête, puis en déroute, terrifié par sa propre course, il s'abolissait
dans les miettes laissées par un ouragan. J'ai regretté d'avoir fourni cette
vitesse-là comme à retardement. C'était une bêtise. Avoir peur de la mort et
150 y courir.

Je suis rentrée chez nous, mais j'ai fait un long détour par les limbes avant
de pouvoir tenir debout. À mon réveil, il était tard comme en plein océan.
Après avoir mis le souper sur le feu sans avoir faim, j'ai téléphoné à Reine-
des-Cœurs. *Richard G., s'il vous plaît, au troisième*. Je lui ai parlé, sans même

155 prendre le temps de me nommer. Il ne dormait pas, non. L'heure des visites venait de se terminer. *Ah!* Il fallait bien que j'en vienne à la raison de mon appel. Je n'en avais qu'une et elle était mince. Je voulais seulement m'assurer, pour Courrier Comète, que son enveloppe était bien arrivée. Il a paru surpris: «Oui, je l'ai eue. Merci!» *Alors c'est tout. Bonsoir.* C'est ce que j'ai dit.

160 Rien que ça. Car je n'avais pas les mots. Et lui, presque plus de voix.

Hélène MONETTE, *Unless*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2004, p. 127-134. (Édition originale, 1995.)

Relisez le texte et relevez des indices sur le statut du narrateur et la chronologie du déroulement. Comparez vos notes à celles que vous avez prises sur ces notions en lisant l'extrait de *Nikolski*.

et

Livraison express

Livrer le courrier à vélo plus de 250 jours par année, quel exploit! Beau temps, mauvais temps, les livreurs enfourchent leurs vélos et partent à l'aventure. Bravant le froid, la gadoue et la circulation automobile, ils doivent livrer un très grand nombre de colis chaque jour. C'est une question de survie!

Dans son film *2 secondes*, la réalisatrice québécoise Manon Briand dresse un portrait saisissant du milieu des messagers à vélo. Aujourd'hui, ils sont plus de 200 à sillonner les rues de Montréal. Si l'avènement du courrier électronique a réduit les besoins en livraison de messages, l'aspect écologique et la rapidité de la messagerie à vélo dans les embouteillages lui garantissent sa popularité.



Affiche du film *2 secondes*, de Manon Briand, réalisé en 2003.

Unless

texte 1

Comprendre et interpréter le texte

LE LEXIQUE

- 1) En disant d'Unless qu'elle *avait du vent dans les veines* (ligne 48 et 49), l'auteure a déformé une expression figée. Découvrez de quelle expression il s'agit, puis expliquez le sens de la nouvelle expression qui a été créée.

- 2) Le récit Unless est riche en figures de style.

Voir théorie figures de style.

Relevez trois figures de style entre les lignes 151 et 160 du texte, nommez-les et donnez-en la signification.

👉

👉

👉

3) L'enveloppe géante qu'Unless doit livrer à Richard G. revêt pour elle une telle importance qu'elle la présente parfois comme un personnage. C'est le cas, notamment, dans le passage suivant : *Qu'elle arrive saine et sauve à destination.* (lignes 39 et 40) Relevez deux autres exemples de la personnification de l'enveloppe.

- _____

- _____

LE TEXTE

4) Dans la situation initiale, Unless, la narratrice , donne sa vision de trois éléments importants du récit : le sport, le vélo, la ville. Résumez brièvement la vision qu'elle a de chacun de ces éléments.

Le sport :

Le vélo :

La ville :

5) a) Relevez, entre les lignes 13 et 36 du texte, une séquence argumentative secondaire et indiquez les numéros de lignes où elle se trouve.

Ligne _____ à ligne _____

b) Dans le schéma suivant, précisez de quoi la narratrice veut convaincre ses interlocuteurs en énumérant quatre arguments qu'elle utilise pour le faire.

Motif de l'argumentation :

1 ^{ier} argument	2 ^e argument	3 ^e argument	4 ^e argument
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

6) Tout au long du récit, Unless montre qu'elle est une personne déterminée. Découvrez trois manifestations de cette détermination dans le texte; indiquez les numéros des lignes où chacune se trouve.

Lignes : _____

Lignes : _____

Lignes : _____

7) a) À la ligne 120, Unless parle d'un *deuxième homme aux traits gris violacé*.

Que sait-on sur le premier homme présentant cette caractéristique (2 choses)?

- _____

- _____

b) Qu'ont en commun les deux hommes?

8) Le temps constitue un facteur très important dans ce texte. Donnez deux exemples qui nous permettent de faire une telle affirmation.

- _____

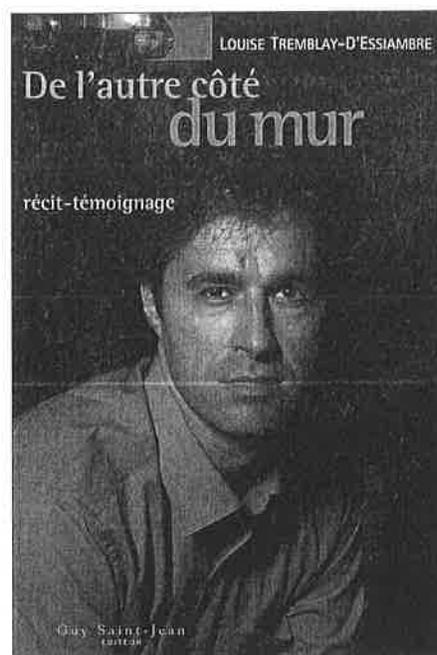
- _____

9) À la dernière ligne du texte, pour quelle raison Unless précise-t-elle : *Et lui, presque plus de voix?*

Louise Tremblay-D'Essiambre (1953-)

Originaire de Sainte-Foy, à Québec, Louise Tremblay-D'Essiambre se passionne pour la lecture dès l'adolescence et flirte avec l'écriture pendant ses études pour devenir infirmière. Ce n'est toutefois qu'après la naissance de ses neuf enfants qu'elle se consacrera pleinement à cette activité.

En 1984, avec la publication de son premier roman, *Le tournesol*, sa carrière d'écrivain prend son envol. Depuis, une vingtaine d'autres romans, la plupart à saveur biographique ou basés sur une intrigue policière, ont vu le jour. L'auteure vit aujourd'hui à Montréal et poursuit ses projets d'écriture tout en s'adonnant à la peinture, qui lui sert à illustrer ses romans. Parue récemment, la saga *Les sœurs Deblois* connaît un succès retentissant.



De la même auteure...

L'infiltrateur (1996)

« *Queen Size* » (1997)

Boomerang (1998)

Au-delà des mots... (1999)

Les années du silence (six tomes, 2004-2005)



Devenu paraplégique à la suite d'un accident tragique, Gilles Morin peine désormais à donner un sens à sa vie. Dans l'extrait de roman présenté ci-dessous, Gilles rencontre un psychologue qui l'aide à lui faire prendre conscience du fait qu'il doit accepter son état s'il veut reprendre une vie normale.

Ce récit est fortement inspiré d'une histoire vécue. Lisez-le en vous mettant dans la peau du personnage principal.

texte 2

De l'autre côté du mur

La lumière

[...] Hier, quand il avait téléphoné à Marie, la jeune femme lui avait semblé préoccupée, voire un peu distante. Plus qu'à l'ordinaire. Jamais Ville Dégelis ne lui avait semblé aussi loin qu'à ce moment-là. Il aurait tellement voulu être avec elle pour comprendre ce refroidissement évident à son égard. Paradoxalement, l'enthousiasme de Gilles avait fondu devant cette froideur. Le sommeil l'avait boudé et en se levant, il s'était demandé si toutes ses prises de conscience récentes n'étaient pas finalement que de la poudre aux yeux que le psychologue l'avait adroitement amené à se jeter à lui-même.

— C'est bien beau dire que dans l'essentiel, rien n'a changé, ça ne me redonnera pas mes jambes. Et moi, ce que je voulais faire dans la vie, ça prenait des jambes.

— Et après ?

Les deux hommes se faisaient face et pour une première fois, Gilles était sur la défensive avec lui. Pourtant, habituellement, ils s'entendaient bien.

— Comment et après ? Mais ça dit tout, non ?

— Je ne vois pas.

— Pourtant c'est clair. Je voulais devenir pilote d'avion. J'avais même approché les Forces canadiennes dans ce sens-là. Avez-vous déjà vu un pilote cul-de-jatte, vous ? Moi pas.

— Pilote ?

— Oui. Pilote. C'était mon rêve.

— Tu viens de dire exactement ce que j'espérais entendre.

— Quoi ? Que c'était un rêve ?

Observez les nombreuses séquences dialogales secondaires insérées dans le récit.

À ces mots, le psychologue ne répondit pas, obligeant Gilles à se répon-
25 dre à lui-même.

— Et alors? Personne n'a le droit de rêver?

— Je n'ai jamais dit cela.

Pendant un instant, Gilles resta silencieux, les yeux tournés vers l'extérieur.
C'est vrai qu'il faisait beau, ce matin. Encore un peu froid mais beau d'un soleil
30 aveuglant comme seul peut l'être celui du printemps. Puis il ferma les yeux
sur ce ciel tout bleu, ce matin, immense. Il se voyait en combinaison de vol,
son casque à la main comme dans les films. Il entendait même le rugissement
des moteurs, sentait l'odeur de l'huile et de macadam chauffé comme on le
respire habituellement dans les aéroports. Comme avant. Combien de fois
35 n'avait-il pas imaginé cette scène? Combien de fois n'avait-il pas rêvé de ce
moment où il serait pilote? Il ne saurait le dire tellement elles étaient nom-
breuses. Tellement elles avaient été nombreuses, avant.

Avant l'accident qui avait tout détruit. Qui avait détruit ses rêves, tous
ses rêves...

40 Brusquement, Gilles ouvrit les yeux et son regard tomba sur ses jambes.
Il venait de comprendre où le psychologue voulait en venir. Tout ça, ce
n'était encore que du rêve. Avec ou sans accident...

— Dans le fond, murmura-t-il, d'abord et avant tout pour lui-même,
c'est facile de se dire que ça aurait été possible quand on n'a plus la possibi-
45 lité de réaliser ce qu'on voulait faire. Et de croire qu'on aurait été le meilleur,
le plus grand puisqu'on ne pourra jamais le vérifier. C'est facile de dire que
l'accident est le seul responsable puisque je ne pourrai jamais faire mes preuves.
Peut-être bien, après tout, que ça n'aurait pas marché comme je le croyais...
Et l'accident n'a rien à voir avec ce que j'aurais pu faire ou non.

50 Puis au bout d'un autre silence, il ajouta :

— Et si ça n'avait pas marché, j'aurais bien dû chercher ailleurs. Dans le
fond, où est la différence? Je n'ai qu'à chercher ailleurs...

Il leva enfin les yeux vers l'intervenant.

— Même si j'ai l'impression que ça ne sera pas facile. Même si j'ai
55 l'impression que de trouver autre chose, ça ressemble à un deuil.

— Il n'y a rien de vraiment facile, Gilles. Pour personne. Et des deuils,
on en vit tous.

— C'est vrai. Mais par où commencer? Qu'est-ce que je peux faire
avec ça?

60 Tout en parlant, Gilles pointait ses jambes. Alors le psychologue se per-
mit d'intervenir directement.

— Est-ce que Gilles Morin est uniquement une paire de jambes? Non,
n'est-ce pas? Gilles Morin, c'est un tout complexe comme le sont tous les
humains. C'est sûr que ta vie est différente de celle que tu avais imaginée. Et
65 pourquoi pas? Tu n'es pas le seul à te réveiller un bon matin devant un avenir
que tu n'avais pas prévu. Et l'accident n'est que le prétexte à ce changement.
Ça aurait pu être une tonne d'autres raisons.

— Peut-être...

Remarquez comment
le narrateur utilise le
monologue pour signaler
que le personnage
réfléchit à voix haute.

Regardant l'intervenant droit dans les yeux, Gilles ajouta :

70 — Pourquoi est-ce que personne ne m'a parlé comme ça avant ?

— Est-ce que tu te donnais la peine d'écouter ?

Gilles ne sentit pas le besoin de répondre. Le psychologue avait raison. Depuis son accident, il s'était enfermé dans une frustration qui le rendait sourd et aveugle. D'une certaine façon, Gilles Morin était bel et bien mort
75 dans le fond d'un fossé par une belle nuit de juillet.

Il était temps qu'il revînt à la vie. Il avait cette chance de revenir à la vie.

Il ne savait encore ni le comment, ni la destination des choses. Il commençait à peine à en comprendre le pourquoi. Mais à ses yeux, c'était déjà un bond de géant.

80 Dans quelques semaines, il quitterait la maison de transition. Il n'tiendrait qu'à lui, à ce moment-là, de recommencer à vivre.

Tout doucement, en tenant compte de ce qu'il était et de tout ce qu'il avait vécu. Renier aurait été inutile. Il fallait qu'il apprît à accepter.

Et Gilles commençait à comprendre qu'accepter, c'était aussi une façon
85 de dépasser ses limites.

Le vendredi suivant, il eut la permission de retourner chez lui pour la fin
de semaine. Enfin ! Ses parents lui manquaient, il s'ennuyait de Marie, il avait hâte de reprendre ses discussions avec Benoit. Ses parents étant absents, il décida d'appeler Marie pour qu'elle vînt le chercher. Malheureusement, elle
90 était prise. Et semblait même fort mal à l'aise de cet appel.

— Par contre, on pourrait peut-être se voir demain ?

Plutôt vague et décevant comme accueil. À l'instar des dernières conversations téléphoniques qu'il avait eues avec elle, Gilles sentait son cœur battre un peu plus fort que la normale en se répétant que l'attitude de Marie était
95 probablement naturelle après une si longue absence... Il appela alors Benoit pour lui demander s'il pouvait venir. Lui aussi était absent.

— Pour toute la soirée. Il est à Ville Dégelis.

Louise TREMBLAY-D'ESSIAMBRE, *De l'autre côté du mur : récit-témoignage*,
Laval, © Guy Saint-Jean Éditeur Inc., 2001, p. 167-171.

Observez le saut dans le temps introduit par l'organisateur textuel. Le vendredi suivant.

Relisez le texte en prêtant attention à l'univers dans lequel évoluent les personnages.

De l'autre côté du mur

texte 2

Comprendre et interpréter le texte

LE LEXIQUE

- 1) Entre les lignes 1 et 8 du texte, relevez une antithèse et expliquez l'effet produit par cette figure de style.

- 2) Aux lignes 7 et 8, l'auteure renvoie à l'expression «jeter de la poudre aux yeux». Que signifie cette expression dans le contexte?

- 3) Relevez une comparaison entre les lignes 53 et 57 et expliquez ce que Gilles tente d'exprimer en employant cette figure de style.

LE LEXIQUE

- 4) Associez chacun des extraits du texte présentés ci-dessous à l'un des thèmes suivants : *la détermination, le désespoir, l'amour, l'inquiétude.*

1. Avant l'accident qui avait tout détruit. Qui avait détruit ses rêves, tous ces rêves... (l.38-39)	<hr/>
2. Et si ça n'avait pas marché, j'aurais bien dû chercher ailleurs. Dans le fond où est la différence? Je n'ai qu'à chercher ailleurs ...(l.51-52)	<hr/>
3. ... Gilles sentait son cœur battre un peu plus fort que la normale en se répétant que l'attitude de Marie était probablement naturelle après une si longue absence...	<hr/>

- b) Selon vous, lequel de ces thèmes semble revêtir le plus d'importance dans le texte? Expliquez votre réponse.

5) Résumez l'univers narratif du texte en remplissant le tableau suivant.

Lieux	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Personnages principaux	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Figurants	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Moments où se déroule l'histoire	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Intrigue	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Statut du narrateur	<hr/> <hr/>

6) Combien de temps s'écoule-t-il entre l'accident de Gilles et sa rencontre avec le psychologue? Justifiez votre réponse.

7) Gilles n'en est pas à sa première rencontre avec son psychologue. Ils entretiennent une bonne relation, comme en fait foi la phrase suivante : *Pourtant, habituellement, ils s'entendaient bien.* (l. 14) Pourquoi, dans la séance présentée dans cet extrait du roman, Gilles est-il sur la défensive en présence de son thérapeute?

8) La vie de Gilles a beaucoup changé depuis son accident. Avec l'aide de son psychologue, il tente de remettre de l'ordre dans sa vie. Qui trouve une solution à son problème? Comment cela se déroule-t-il?

9) a) Entre les lignes 40 et 57, Gilles fait un geste indiquant qu'il sort de sa réflexion et qu'il est prêt à poursuivre sa conversation avec le psychologue. De quel geste s'agit-il?

b) Quel changement majeur s'ensuit alors dans la vie de Gilles? Expliquez votre réponse.

10) a) Dans une séquence argumentative secondaire insérée entre les lignes 62 et 67, le psychologue laisse d'abord parler Gilles, puis il se permet d'intervenir. Résumez ses propos.

b) Relevez deux arguments que le psychologue utilise pour tenter de convaincre Gilles.

- ---

- ---



Le 13 octobre 1972, un avion transportant une équipe de joueurs de rugby uruguayens s'écrase au cœur de la cordillère des Andes, à 3600 mètres d'altitude. Les survivants de ce terrible drame lutteront sans répit contre la mort pendant 72 jours avant d'être secourus. Le récit *Miracle dans les Andes* raconte une histoire vraie où le froid, la peur, le courage et l'espoir se rencontrent. Une histoire qui a suscité l'admiration, certes, mais qui a aussi semé la controverse.

Pendant votre lecture, observez les éléments liés à l'univers narratif du récit : personnages, lieux, intrigue et durée des événements.

texte 3

Miracle dans les Andes

Une question de survie

À la fin du mois d'octobre, nous avons choisi les membres du groupe qui quitteraient le site du crash¹ et tenteraient d'aller trouver de l'aide. Personne n'avait
 5 le moindre doute quant à ma participation – il aurait fallu m'attacher à un rocher pour m'empêcher d'y aller. Roberto avait finalement accepté de m'accompagner. Fito et Numa se joindraient à nous. Les
 10 autres survivants avaient approuvé nos

choix et commençaient à nous appeler « les expéditionnaires ». Il avait été décidé qu'on nous donnerait de plus grosses rations de nourriture pour nous per-
 15 mettre de prendre des forces. On nous donnerait aussi les vêtements les plus chauds et les meilleures places pour la nuit ; en outre, nous étions dispensés des tâches quotidiennes pour garder nos
 20 forces en vue de la marche.

Référez-vous au titre, au sous-titre et aux illustrations du texte et tentez de prédire ce qui se passera dans le récit.

1. Crash (anglicisme) : écrasement d'un avion.

Le fait d'avoir formé une équipe d'expéditionnaires rendait finalement nos projets d'évasion plus réels, et en conséquence, le moral des troupes remontait.

25 Après deux semaines dans les montagnes, nous avons trouvé de nouvelles raisons d'espérer : en dépit de toutes nos souffrances, de toutes les horreurs, personne n'était mort depuis le huitième

30 jour dans les montagnes, le jour où j'avais perdu Susy. Avec tous les corps gelés dans la neige, nous avons assez de viande pour survivre, et même si le froid nous torturait encore la nuit, nous savions

35 qu'en restant abrités dans le fuselage, il ne pouvait pas nous tuer. Notre situation était encore critique, mais nous



Seuls au monde, les survivants luttent contre le froid et le désespoir.



Le 22 décembre 1972, les survivants sont enfin secourus.

commencions à croire que nous avons dépassé la crise. Les choses semblaient plus stables. Nous avons trouvé des remèdes aux dangers immédiats qui nous menaçaient et allions à présent négocier le moment du départ en nous reposant, en prenant des forces en attendant que le temps s'améliore, puis nous entamerions l'ascension. Peut-être l'horreur était-elle derrière nous. Peut-être étions-nous tous, les vingt-sept rescapés, destinés à survivre. Pourquoi

45 sinon Dieu nous aurait-Il sauvés ? Nombre d'entre nous étaient confortés par ces idées quand nous nous sommes réunis à l'intérieur du Fairchild le soir du 29 octobre et que nous nous sommes

55 préparés pour la nuit.

Nando PARRADO, *Miracle dans les Andes. 72 jours dans les montagnes et ma longue marche pour rentrer*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 2007, p. 157-158.

Nando Parrado (1950-)



Fernando Parrado, dit Nando, est l'un des survivants de « la catastrophe des Andes ». Nando Parrado y a notamment perdu sa mère et sa sœur ainsi que plusieurs de ses amis. Plus de 30 ans après l'événement tragique, il s'est décidé à partager sa leçon de courage en relatant les faits « de l'intérieur ». Il a écrit son témoignage en collaboration avec Vince Rause, écrivain et journaliste de métier. Nando Parrado est aujourd'hui à la tête de plusieurs entreprises et producteur de télévision. C'est également un conférencier renommé dans le monde des affaires ; sa détermination exemplaire est à la base de ses enseignements.

Miracle dans les Andes

texte 3

Comprendre et interpréter le texte

LE LEXIQUE

- 1) Donnez un synonyme du nom *viande* (l.33) en fonction du contexte. Au besoin, reportez-vous à la page 331 du Référentiel (relations entre les mots).

- 2) Donnez un synonyme du nom *remèdes* (l.41) en fonction du contexte.

- 3) Qu'est-ce qu'un *Fairchild* (l.53)?

LE TEXTE

- 4) À qui le pronom *nous* renvoie-t-il dans la phrase *nous avons choisi les membres du groupe qui quitteraient le site du crash* (l. 1 à 3)? Établissez un lien entre ce pronom et le narrateur du récit.

5) Au début du texte, quelle phrase met en valeur la grande détermination du narrateur?

6) Quel événement relaté dans le récit a semé la controverse, selon vous?

7) Combien de temps s'est écoulé entre l'écrasement de l'avion et l'épisode décrit par le narrateur? Justifiez votre réponse à l'aide d'un passage du texte.



séquence narrative

Le Sedna IV.

Entre 2005 et 2006, Jean Lemire et son équipage partent en mission à bord du *Sedna IV* afin de documenter l'effet des changements climatiques sur la péninsule antarctique. *Mission Antarctique* est le récit de cette incroyable épopée de 430 jours où ont prévalu l'enfermement et la navigation extrême. Jean Lemire a inséré dans son ouvrage quelques communiqués de presse qui montrent à quel point les médias ont suivi de près sa mission. Le texte suivant raconte un événement périlleux que l'équipage du *Sedna IV* a vécu au printemps 2006.

Prenez connaissance du communiqué de presse suivant en prêtant attention aux éléments relatifs à l'univers narratif qu'il contient.

texte 4

Mission Antarctique

Communiqué de presse

8 mai 2006 – Une violente tempête dans le passage Drake, situé entre le cap Horn et la péninsule antarctique, a déchaîné la mer, menaçant la sécurité de l'équipage du voilier océanographique *Sedna IV*, ancré à sa base d'hivernage de Melchior (064° 19,528'S 62° 58,640'O). La forte houle a pénétré dans la petite baie où était retenu le voilier de 51 mètres. La baie de Melchior, choisie par l'équipage justement parce qu'elle offrait une excellente protection contre les tempêtes, ne fait que 40 mètres de large sur une centaine de mètres de long.

15 Le *Sedna* était retenu au rivage par une série de cordages et de câbles d'acier, tous fixés dans le roc à l'aide de tiges d'acier trempé.

20 À 18 h 9 min, une première vague a brisé le système de retenue d'une des amarres. L'équipage a essayé de réparer, mais, rapidement, d'autres vagues plus importantes sont venues réduire à néant les efforts de l'équipe. Vers 21 h 30, les six amarres situées du côté bâbord du navire ont toutes été brisées par la force des vagues, et l'équipage n'a eu d'autre choix que de mettre en application le

Reportez-vous au titre, au sous-titre, aux illustrations et à la première phrase du texte pour en déterminer le type et le genre.

plan d'évacuation d'urgence. Il a fallu
30 couper rapidement les amarres de tri-
bord et diriger le voilier entre les écueils
de roche situés à l'entrée de la baie. La
délicate manœuvre s'est déroulée dans
le calme, et l'équipage du *Sedna* a pu
35 sortir sain et sauf de la petite baie. Le
chef de mission, Jean Lemire, explique :

« Il n'y avait absolument rien à faire
devant la force des vagues. Il devenait
vital de quitter rapidement la baie pour
40 assurer notre sécurité. Mais sortir un
voilier de 650 tonnes dans de pareilles
conditions demandait beaucoup de
concentration et une parfaite coordina-
tion des troupes. Tout s'est déroulé très
45 rapidement, et l'équipage a démontré
beaucoup de sang-froid. »

Le *Sedna* est maintenant ancré de
façon sécuritaire dans une baie avoi-
sante. Le chef de mission a déjà confir-
50 mé que l'expédition allait se poursuivre.

« Mission Antarctique doit continuer
malgré les nouvelles difficultés. Nous
devons maintenant nous concentrer pour
trouver un endroit sécuritaire pour l'hiver,
55 situé à proximité de la base argentine
Melchior où nous venons d'achever
l'aménagement d'un laboratoire de

recherche, en collaboration avec l'Institut
des sciences de la mer de l'Université
60 du Québec à Rimouski et de l'Institut
antarctique argentin. Tout le matériel sci-
entifique est resté derrière nous, et nous
réévaluerons la situation dans les
prochains jours. Chaque membre d'équi-
page a pu prendre contact avec sa famille
pour la rassurer. Nous sommes main-
tenant en sécurité, et nous commen-
cerons, dès les premières lueurs du jour,
la réorganisation de l'expédition. »

Jean LEMIRE, *Mission Antarctique*, Montréal,
Les Éditions La Presse, 2007, p. 105.



De gauche à droite, rangée du haut : Jean Lemire, Serge Boudreau, Mario Cyr, Damian Lopez, Mariano Lopez et Stevens Pearson. Rangée du bas : Amélie Breton, François Prévost et Sébastien Roy.

Jean Lemire (1953-)



Biologiste, océanographe et cinéaste de renom, Jean Lemire a dirigé trois expéditions à bord du *Sedna IV* : mission Arctique (2002), mission Baleines (2003) et mission Antarctique (2005). Ces trois missions, couronnées de succès, ont permis de mieux saisir les conséquences des changements climatiques. Pour son parcours professionnel unique, Jean Lemire a remporté plusieurs prix dont la Médaille d'or de la Société géographique royale du Canada, en 2004, et, en 2007, le prix Hommage des Prix canadiens de l'environnement pour l'ensemble de

ses réalisations. Communicateur captivant et cinéaste inspiré, Jean Lemire a gravé dans notre imaginaire des scènes à la fois époustouflantes et inquiétantes rendant compte de l'urgence d'agir pour sauver la planète. Son documentaire intitulé *Le dernier continent* a connu un grand succès médiatique.

Mission Antartique

texte 4

Comprendre et interpréter le texte

LE LEXIQUE

- 1) Quel verbe pourrait-on utiliser pour remplacer l'expression *réduire à néant* (l. 23)?
-

LE TEXTE

- 2) Le texte, dont la séquence dominante est narrative, ne commence pas par la situation initiale. Par quelle partie du schéma narratif débute-t-il?
-
-

- 3) Relevez la phrase que le journaliste utilise pour justifier le choix de la base d'hivernage du *Sedna IV*. De quel type de séquence secondaire s'agit-il?
-
-

- 4) Qui est l'énonciateur principal de ce texte?
-

- 5) De qui rapporte-t-il les propos, entre les lignes 37 et 46, et entre les 51 et 69?

(37 et 46) : _____

(51 et 69) : _____

COMPARER LES TEXTES 3 et 4

6) Dans le tableau suivant, comparez les extraits des textes *Miracle dans les Andes* et *Mission Antarctique*.

	Personnage principal et rôle qu'il occupe dans l'histoire	Lieu	Événement principal (Intrigue)	Durée de l'événement raconté
Miracle dans les Andes	Le narrateur. Un des survivants d'un accident d'avion. Il a été choisi pour faire partie de l'équipe d'expéditionnaires mandatée pour trouver du secours.			
Mission Antarctique		Le <i>Sedna IV</i> ancré dans la baie de Melchior en Antarctique.		

7) Relevez au moins une ressemblance entre les deux textes. Votre réponse doit mettre en parallèle un des éléments du tableau.
